

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

SOMMAIRE

P.1 Edito - La CEEFE : une structure au service des Eglises francophones dans le monde. **P.2-3** La vie des pastorales - Le coin du lecteur **P.4-5** La CEEFE - Quand la Syrie est malade, c'est le Liban qui a la fièvre ! - Mission et Cinéma. **P.6** Oikocredit, la microfinance investit dans l'homme - Parmi les livres. **P.7** Mots croisés - Les journées H et A nous attendent à Sète. **P.8** Méditation - Le carnet.

Edito :

L'été est bientôt là. Joie ! Maisons de famille à la bourdonnante cohabitation des générations. Temples aux auditoires d'estivants habitués ou coreligionnaires de passage. Les chemins de randonnée attendent notre ardeur. Voire les sentiers de montagne escarpés. Les concerts et rencontres diverses sont l'apanage de ce temps de liberté. Livres dévorés. Baignades au torrent. Famiente à la plage. Ou excitation à la découverte de nouveaux horizons.

Eté

Nous serons ici ou là, peut-être. Mais pas tous. La maladie, l'âge ou l'isolement retiendront certains. Loin du dépaysement restaurateur. Rendant l'été plutôt synonyme de solitude accentuée. A qui s'y reconnaît, souhaitons tout de même la grâce d'un renouvellement. Celui voulu par Dieu en tant que créateur des saisons.

Si le printemps signifie l'éveil à la vie, où tout se relève de la mort de l'hiver, l'été est là comme temps pour ramasser les fruits et récolter la moisson. Histoire de se faire des réserves. A lire Proverbes 6 :8. Le printemps ? C'est la jeunesse où tout se forme. L'été ? C'est l'âge mûr où l'on travaille. Plénitude des moyens et réalisations. Pour garantir demain. L'automne ? Il viendra. Où l'on n'est plus chaud-bouillant, certes, mais nullement déjà hors du coup.

L'été est le temps de prise en compte des grâces accordées. Elles sont trésor pour la route où nous marchons. Passé, présent, avenir confondus. L'été ainsi vu est un paradoxe. Il ne symbolise pas avant tout les vacances, sauf à considérer celles-ci comme un travail de plein épanouissement. La prise de conscience d'une force restauratrice. **Jean-Claude Odier**



Le Cheikh ministre des Cultes des Emirats Arabes Unis prononce un discours sur la tolérance religieuse lors de l'inauguration en 2009 de la paroisse de langue française à Abu Dhabi.

La CEEFE, une structure souple au service des Eglises francophones dispersées dans le monde

par Yves Gounelle

Depuis 1903, les Eglises protestantes de France se sont préoccupées d'organiser les paroisses protestantes francophones dans les colonies françaises (indépendamment du travail de la Société des Missions Evangéliques de Paris dont le projet était de convertir les populations dites alors « indigènes »!). Et donc divers organismes se sont successivement occupés de la vie de ces Eglises jusqu'en 1964, le dernier étant la Commission Générale des Eglises Réformées Françaises Outre Mer (la CGERFOM). A la fin de la guerre d'Algérie (avril 1962) et à la suite de la décolonisation, l'Eglise Réformée de France s'est repliée sur son « pré carré », la France métropolitaine, et a confié les Eglises francophones à l'étranger à la Fédération Protestante de France qui a créé alors la CEEFE (Commission des Eglises Evangéliques d'Expression Française à l'Extérieur), organisme qui a engendré les paroisses d'un certain nombre de pays étrangers, d'anciennes colonies et des départements d'Outre Mer. On a dit volontairement « expression française »

LA VIE DES PASTORALES

Drôme-Ardèche
14 février

A bâtons rompus
avec Laurent Schlumberger

En marge d'une soirée « tout public », notre pastorale a eu le privilège d'un entretien avec Laurent Schlumberger, président de l'EPUDF, au rythme de questions-réponses. **La mise en place de l'EPUDF** se déroule mieux que prévu, car l'ensemble de la démarche unitaire a répondu à quelque chose qui était mûr. Au premier juillet prochain, la région Est- Pays de Montbéliard aura réalisé son unité. Ce sera plus long pour y parvenir en région parisienne. **2017, année jubilaire** : la dynamique est lancée à partir de la base (le Semainier). Il s'agit de transformer un héritage pour qu'il soit vivant à notre époque. Les identités confessionnelles doivent être relativisées. **Le corps pastoral est-il en voie d'amenuisement ?** Le nombre actuel des pasteurs est le même que celui de la génération précédente, à une unité près. C'est dans la région PACA que les postes vacants à pourvoir sont les plus nombreux. L'âge moyen de l'entrée dans le ministère est à présent de 35 ans.

L'internet tient une place importante et utile dans l'activité du pasteur, mais il faut veiller à ses dangers : il est trop impersonnel ; la prédication et la visite restent des chantiers prioritaires. **La spécificité de notre Eglise** : la participation à la récente AG du COE en Corée aura été un choc, car on y éprouvait la dimension universelle de l'Eglise. Chez nous, la nôtre a son point faible, avec un déficit de « catholicité », et les questions diaconales en marge de notre foi ; mais il y a aussi le positif : une façon moins académique, plus existentielle de faire de la théologie ; l'attachement à la pluralité ; la liberté dans un contexte de laïcisation. **Quant à l'intitulé du thème synodal de la bénédiction**, celui-ci est : « Bénir. Témoins de l'Evangile dans l'accompagnement des personnes et des couples ». Au cœur de toutes les situations qui peuvent se présenter, qu'il y ait le souci d'un accompagnement communautaire qui soit un témoignage. Le mot latin « bénédiction » est porteur d'une signification identique à celle du mot issu du grec « évangélisation ». **Jean-Pierre Yel**

Cévennes
4 mars

« Vivre l'exil : se perdre ou se reconstruire ? »

Guy Baccuet avait préparé la journée comme depuis quatorze ans. Mais cette fois-ci, il était en clinique. (Nous avons su depuis qu'il allait bien). Le relais a été pris par Denise Perrier. Le culte a été présidé par Catherine Bosiger, officière de l'Armée du Salut. Le conférencier était le Dr Révaz Nicoladze, pédopsychiatre retraité à Montpellier. Son thème : « Vivre l'exil entre deux cultures, deux langues, deux pays : se perdre ou se construire ? » Ce thème se rapportait à sa propre expérience, étant né à Paris de parents réfugiés politiques. Etude bien structurée.

Attachement. Ce n'est qu'à l'âge de 6 ans qu'il a compris qu'il était différent des autres garçons. Quels sont les marqueurs de la différence ? Le patronyme, le prénom (« Révaz » est persan). La langue et l'accent, car c'est à l'accent que l'on reconnaît les étrangers, la nationalité. Lui-même, jusqu'à l'âge de 18 ans, avait le statut de « résident privilégié » et sa carte d'identité indiquait « réfugié d'origine apatride » alors qu'il était né à Paris ! A 18 ans il a opté pour la France et fait son service militaire. Il nous a parlé aussi de la souffrance des parents exilés qui auraient aimé que leurs enfants aient la même culture.

Arrachement. Perdre tous ses repères provoque de gros traumatismes. Les émigrés pour raisons économiques sont très différents des exilés, car ces derniers ne peuvent pas retourner chez eux. On devrait donc appeler « exilés » les « rapatriés » d'Algérie. Seule une acculturation réussie permet de se sentir à l'aise dans le pays d'accueil. **Le rattachement** à une culture support permet d'éviter l'ébranlement psychologique et physique. Les deux cent cinquante jeunes djihadistes français n'ont pas réussi leur intégration. Certains disent : « la démocratie ne convient qu'à ceux qui n'ont pas de religion. » L'intégration n'est jamais réussie définitivement : un accident peut tout détruire. **Transfert.** Que transmettons-nous de plus que notre ADN ? On peut espérer que seront transmis, à notre insu, des éléments non prévus.

L'après midi permet d'aborder divers sujets : qu'en est-il des femmes qui perdent leur nom en se mariant ? Des petits enfants à qui on donne des surnoms ? De l'importance des totems chez les éclaireurs et éclaireuses ? Du danger du communautarisme ? Du passage d'une culture de groupe, de clan... à une culture individualiste ?

Ce fut une journée très riche, Merci Docteur Nicoladze. **Enguerrand Waag**

Nîmes
19 mars

Introduction au Jésus historique

Lors de notre pastorale nîmoise, nous avons reçu et écouté avec attention Christian Amphoux, chercheur en études grecques au CNRS (1974-2008), retraité. Bien connu pour ses recherches sur la formation du Nouveau Testament et les manuscrits. La densité et le grand intérêt de cette intervention et son intérêt nous ont laissés cois ! De quoi s'agissait-il ? Le fond du problème : comment accéder au Jésus de l'histoire ? Il faut d'abord prendre ses distances par rapport à l'histoire sainte, et tenir compte des genres littéraires des récits évangéliques, les seuls que nous ayons sur Jésus. En particulier dans les premiers siècles, on pratique dans les écoles de philosophie un genre littéraire « allusif » qui ne raconte pas l'événement, mais quelque chose qui l'illustre et dont émanent le message et le sens.

C. Amphoux donne l'exemple du « massacre des innocents », qui ne raconte pas un fait historique, mais rend compte de l'effroi d'Hérode devant la naissance de cet enfant qui a de naissance la légitimité de la royauté ! Ainsi, Jésus est issu d'une grande famille sadducéenne, la famille de David mentionnée dans le Talmud comme habilitée à fournir une fois par an le bois pour l'autel du temple. Jésus a eu accès aux études, grâce à sa famille riche, qui avait été royale, mais n'était plus régnante. A son baptême, Jésus choisit un ministère sacerdotal, et il reçoit de Jean une investiture, attestée par la colombe, d'inaugurer au temple une nouvelle dynastie de grands-prêtres, dont Jean le Baptiste se présente comme le fondateur et auquel Jésus doit succéder grâce à son lien de parenté, rétablissant ainsi le sacerdoce légitime, bafoué par la prêtrise en place (illégitime aux yeux de beaucoup, car le

LA VIE DES PASTORALES

grand-prêtre est désormais nommé par des hommes et non l'élu de Dieu).

Donc Jésus est destiné à être à la fois prêtre selon l'ordre de Melchisédek (Hb 7) et roi légitime, comme fils de David. D'où l'affrontement qui se prépare avec les pharisiens et les hérوديens. Or, dans l'histoire sainte, Jésus est devenu un pauvre, fils d'ouvrier, né en Galilée, à Nazareth ! En fait, devant l'impossibilité de résoudre le conflit politico-religieux avec les chefs de son peuple, Jésus choisit l'humilité, la simplicité et le dépouillement et prêchera le Royaume de Dieu. C'est ce thème dont rendent compte les évangiles.

A propos de la rédaction des évangiles, la thèse de C. Amphoux, souvent controversée, consiste à montrer que Marc n'est pas le premier évangile rédigé, mais que les évangiles synoptiques dépendent de trois sources : une source de paroles (logia)

(pour Matthieu et Luc) et deux sources narratives qui se combinent dans la relation du ministère de Jésus. Notre orateur étiera son raisonnement par d'autres exemples :

- les épis arrachés le jour du sabbat montrent qu'avec Jésus on entre dans le temps messianique, un temps d'exception, ce que refusent obstinément les docteurs de la Loi ; la scène se passe au lendemain du jour de la Pâque (« le sabbat second-premier », selon Luc 6, 1, mot retiré dans certains manuscrits) ;

- et la parole sur l'homme fort, qui fait allusion à Hérode, suivie du péché impardonnable reproché au grand prêtre nommé et non héréditaire !

Merci Christian Amphoux, tout cela nous donne envie d'approfondir la question, donc notre foi en ce Jésus que nous confessons comme Seigneur ! **Francis Willm**

Montpellier 25 mars

Le texte grec du Notre Père (du 1^{er} au 4^{ème} siècle)

Nous recevons Christian Amphoux, chercheur au CNRS à la retraite. Parlant d'abord de la forme liturgique du NP, il a fait remarquer que le mot *ciel* est premier dans la forme centrale *comme au ciel, sur la terre*, indépendante de *advienne ta volonté*. *Cieux* et *ciel* encadrent les demandes 1 et 3. Le mot *terre*, représenté par *nous* (8 fois), précède les demandes 4 à 7. Le mot *tentation* (sens actif) vient du texte latin ; en grec c'est *épreuve* (passif). Idem : *mal* (passif) vient du latin et *méchant* (actif) du grec.

La forme archaïque du NP se trouve dans la Didaché. Après *Père il y a ciel* et non pas *cieux* : par rejet de la mythologie céleste. 3 moments dans le NP : le passé (formule initiale), le présent (formule centrale *comme au ciel sur la terre*, venue du Messie) et le futur (doxologie). La sanctification du *nom* se retrouve dans le mot *puissance* de la doxologie. Idem, la venue du *régne* renvoie au mot *gloire*. Le thème de la *volonté* correspond aux 4 demandes terrestres. Il concerne la création : soumettre les animaux et manger le végétal. Le livre était du végétal (cf. le prophète invité à le faire). L'adjectif lié au pain est traduit par *de demain*, que Jérôme traduira par *spirituel*. Les demandes 4 et 5 concernent le livre ou la loi divine, les demandes 6 et 7 portent sur les passions (domination de l'animal).

Chez Matt. et Luc la venue glorieuse de Jésus (doxologie) est différée au dernier discours de Jésus (Matt. 24 : 30-31), alors que la Didaché vers 175 la mentionne sous sa forme primitive, comme attente imminente, avec des impératifs à l'aoriste. Vers 140 Marcion retravaille Luc et raccourcit le NP : 2 demandes à Dieu et 3 humaines. Ceci pour déjudaïser cet évangile. Le *nom* remplacé par *Esprit*. Au lieu de *notre pain*, il met *ton pain* (origine divine). Et *péchés* à la place de *dettes*. *Conduire* (vers la tentation) est au passif car Dieu n'est pas tentateur. Pas de qualificatif céleste pour *Père* pour le rapprocher des hommes.

Un texte intermédiaire sans doxologie se répandra en Occident via la Vulgate. Un autre avec doxologie se développera dans le monde grec avec Lucien d'Antioche (maitre d'Arius) et se répandra pendant tout le Moyen Age. Les protestants l'adopteront. Le texte du NP a bougé sur des points significatifs : 11 strates dans son évolution. Cette complexité du langage montre la volonté d'en adapter le contenu à des générations nouvelles pour en conserver l'essentiel. **Denis Rafinesque**

Le coin du lecteur

Gilles Castelnaud répond à Bernard de Visme qui, dans H et A de mars dernier, commentait la méditation de Valérie Mitrani parue dans le numéro précédent. Avec ces remarques prend fin en nos colonnes cet échange intéressant.

Bernard de Visme réagit à l'article de Valérie Mitrani. Je voudrais à mon tour réagir à sa réaction. Vous écrivez : « elle nous explique que Dieu s'est incarné, la Parole a été faite chair. Très bien, mais comment peut-elle le savoir ? » Mais, cher collègue, elle ne le « sait » pas, elle le « croit » ! Cette affirmation de Jean n'est pas une connaissance objective et indiscutable. C'est un essai de l'évangéliste de rendre compte de l'événement de Jésus-Christ

avec le vocabulaire disponible à son époque : il utilise le fameux terme de « logos » que les philosophes et les théologiens grecs venaient d'imaginer et le mot « sarx » (chair), dont le sens est bien difficile à cerner.

Et Valérie Mitrani peut en effet, comme nous, adhérer à cet élan de foi en s'attachant évidemment à son esprit plus qu'à sa lettre.

Mais ne pensez-vous pas que si c'était Dieu lui-même qui avait ainsi « décidé de parler » il aurait été plus clair ? Vous écrivez : « Dieu s'incarne en Jésus-Christ et en lui seul mais il parle dans la Bible et en elle seule. » Mais ne pensez-vous pas que la présence vivante de Dieu s'est incarnée au cours des siècles dans bien des hommes (et des femmes), et pas seulement dans les rois et les prophètes d'Israël (Esaïe ne le dit-il pas du roi de Perse

Cyrus ?). Elle s'incarne aussi dans bien des prédicateurs qui suscitent conversions et actions créatrices.

Vous écrivez : « On ne peut plus savoir alors si ce que dit la Bible est plus vrai que ce que disent les autres livres sacrés ». Mais, s'il y avait un moyen de le « savoir », personne n'en discuterait. Quand vous dialoguez avec les croyants juifs, musulmans, hindous, vous voyez bien qu'il n'y a pas d'argument décisif à leur « opposer ». Le récit, par exemple, des anges venus à Noël dans les champs des bergers ne peut pas être considéré comme objectivement plus « vrai » que celui des fleurs de lotus célestes ayant entouré la naissance du Bouddha. C'est le témoignage intérieur du saint Esprit qui seul peut nous en convaincre et ce n'est pas une « vérité » historique qui pourra toucher nos cœurs.

suite de la page 1

car le problème était la langue et non la nationalité des paroissiens, et « à l'extérieur » car en plus de l'étranger il y avait les départements d'Outre Mer.

Une caractéristique en même temps qu'un défi

Devenue en 2009 Communauté d'Eglises Protestantes Francophones, la CEEFE est maintenant une « Eglise associée » de la FPF, comme cela apparaît clairement page 159 de l'annuaire de la France Protestante 2014. Mais par delà ce survol historique rapide, que recouvre la Ceeefe ? A l'heure actuelle une petite trentaine d'Eglises réparties dans le monde : d'Ouest en Est, nous allons de Los Angeles à Moscou, et du Nord au Sud de Stockholm à l'île de la Réunion. Ces Eglises, composées en général d'une seule paroisse, sont très diverses. On peut essayer un classement :

-Les Eglises issues du « refuge huguenot » : New York, Londres, Canterbury, Copenhague, Stockholm, Eglises Wallonnes, Berlin.

-Les Eglises issues d'anciennes possessions françaises : départements comme l'Algérie et Djibouti, protectorats comme le Maroc et la Tunisie, pays sous mandat comme Beyrouth.

-Les Eglises de création plus récentes comme Los Angeles, Washington, Bonn, Grand Duché du Luxembourg, Rome, Moscou, Le Caire, Jérusalem.

-Les Eglises des départements d'Outre Mer : Martinique, Guadeloupe, Guyane, La Réunion, Mayotte.

Chacune de ces Eglises est légalement conforme aux lois du pays où elle est implantée, et en fait est « indépendante » ou « autonome » (j'ai même entendu « auto céphale » !! La caractéristique commune, et le défi, est que ces Eglises sont toutes multi-culturelles, multi-rationnelles, multi-confessionnelles. Ce qui les rassemble, c'est bien entendu d'une part la foi chrétienne dans sa forme issue de la Réforme, et d'autre part la langue. Et donc le pasteur et le conseil presbytéral doivent faire vivre des cultes du dimanche rassemblant réformés, presbytériens, baptistes, pentecôtistes, évangéliques divers venant en plus de pays différents, ou les différentes races et nationalités se côtoient... avec



Le pasteur Yves Gounelle a présidé durant 15 ans la CEEFE. On le voit ici dans le presbytère rénové de Djibouti.

Une structure souple au service des Eglises francophones dans le monde

leurs différentes sensibilités et habitudes, leurs divers modes d'expression (danse, chant...), leurs divers types de cantiques et de musique...

Eviter les dangers de l'isolement

Mais comme vous le savez tous, une Eglise indépendante (ce qui n'a pas la même signification en Grande Bretagne et en Suède d'une part, et en pays musul-

man d'autre part !!) isolée par la langue, avec un « turn over » de paroissiens très important (à Djibouti, où les anciens statuts prévoyaient une élection du conseil presbytéral tous les ans, le Conseil avait diminué de moitié au moins au bout de 6 mois !! essayez donc dans ces conditions là d'avoir une réflexion sur les quelque 4 ou 5 ans à venir !!!!), a de fortes chances de s'enkyster, et de devenir une « secte »...

C'est pour éviter ce danger de dérive que toutes ces Eglises ont découvert l'importance d'une structure, souple et légère, pas vraiment « institutionnelle » mais structure d'accompagnement fraternel qui les suive, les connaisse, les visite, les rattache à l'Eglise Universelle par le biais de la FPF... Une structure souple et légère, mais qui peut intervenir en cas de conflit local : que faire quand on a une opposition entre un pasteur et un conseil presbytéral dans une structure qui n'a pas de synode ou d'instances régionales ? Comment discerner et découvrir le ministre qui pourra succéder au pasteur qui annonce son départ ? Comment se positionner vis-à-vis du Préfet pour les DOM, de l'ambassadeur de France à l'étranger, des ministres des affaires religieuses dans les pays musulmans, puisque nous n'avons pas de « nonces apostoliques » et vis-à-vis d'Eglises chrétiennes nationales là où elles existent ? Etc...

Et donc le petit « goum » de 5 personnes (président, 2 vice présidents, trésorier et secrétaire) qui compose le Bureau de la CEEFE effectue le plus de voyages possible dans l'année pour des visites fraternelles, des contacts avec les autorités, l'installation d'un nouveau pasteur ou conseil presbytéral, pour des dates anniversaires, des fêtes particulières... même si l'autorité de ce petit goum est celle que veulent bien reconnaître les paroisses visitées, et donc doit s'acquiescer par la qualité de l'accompagnement, de l'écoute et par les liens de confiance qui se tissent sur le temps.

« Ce fut pour moi une tâche exaltante »

Pour avoir été 15 ans Président de la CEEFE, après en avoir été vice président pendant 9 ans, je peux vous dire que c'est une tâche exaltante, non seulement en raison de l'ouverture d'esprit que don-

nent toutes ces visites dans tous ces pays si différents les uns des autres, mais aussi en raison de l'attente d'accompagnement des pasteurs en poste qui se retrouvent souvent très seuls dans leur ministère et nous demandent de leur consacrer du temps pour des entretiens fraternels. Cela demande aussi un sens de l'Eglise qui permette de tisser inlassablement des liens entre toutes ces Eglises et les Eglises de France.

Bien entendu, la CEEFE n'est pas toute seule pour effectuer tout cela. Les liens institutionnels existent avec le DEFAP (service protestant de mission), notamment pour les Départements d'Outre Mer et Djibouti, mais

aussi maintenant dans le domaine social pour le Maroc et la Tunisie ; avec l'A.C.O (action chrétienne en Orient) pour Beyrouth et Le Caire et les diverses Eglises de France pour le suivi des pasteurs envoyés ou détachés dans toutes ces Eglises. La FPF nous sollicite pour les relations internationales et les rencontres avec le Ministère des Affaires Etrangères...

Paroisses d'étrangers et voyageurs sur la terre, nous espérons arriver à participer, avec les Eglises de Métropole, à une meilleure intégration des étrangers dans nos paroisses ici, et peut-être (grâce notamment à la création d'un institut théologique œcuménique à Rabat) à une meilleure

connaissance et un meilleur dialogue entre chrétiens et musulmans. ■



L'église protestante évangélique de Djibouti, fondée en 1960 par l'aumônier de l'armée française, accueille des chrétiens de différents pays : Madagascar, Ethiopie, France, Zaïre, Burundi, Etats-Unis, Côte d'Ivoire, Allemagne. Elle compte une centaine de paroissiens de dénomination réformée, luthérienne, baptiste, évangélique, mennonite.

Témoignage

« Quand la Syrie est malade, c'est le Liban qui a la fièvre ! »



Exemple de genre de situations auxquelles peuvent être confrontées les communautés protestantes d'expression française à l'étranger, Pierre Lacoste donne ici son témoignage de pasteur de l'Eglise protestante française de Beyrouth. Avec un appel.

Comme tous ceux de ma génération, le destin tragique de la ville de Beyrouth a profondément marqué ma jeunesse. Quinze années d'images d'immeubles éventrés, de snipers embusqués et de communautés religieuses en guerre les unes contre les autres. Depuis 1990 le Liban a fait du chemin. La ville est presque reconstruite. Chrétiens, druzes, musulmans chiïtes et sunnites, même s'ils sont aujourd'hui plus communautarisés qu'avant la guerre, apprennent chaque jour ce vivre ensemble qui fait défaut aujourd'hui à tant de pays. Le Liban est le laboratoire mondial du dialogue interreligieux. S'il réussit, nous gagnerons tous.

L'Eglise protestante française de Beyrouth, au long des années sombres, a joué un rôle important. Le temple était connu comme un lieu où l'on pouvait venir, s'asseoir et parler. Le défi du dialogue est plus que jamais d'actualité dans un climat politique tendu. Et comme si une vieille fatalité s'acharnait sur ce coin du monde,

voilà que depuis trois années la Syrie voisine se déchire. Comme toujours, quand la Syrie est malade, c'est le Liban qui a la fièvre ! 1 200 000 syriens y sont venus trouver refuge. C'est comme si la France accueillait en deux ans 20 million de réfugiés ! Les femmes syriennes sont à chaque coin de rue, un enfant au bras, les autres accrochés à leur robe ; ils tapent aux portières des voitures, tendent des mains crasseuses, le regard vide, comme anesthésiés par le malheur.

Invités par l'ONG AMEL International, mon épouse et moi sommes entrés dans l'un de ces camps de réfugiés. Comment reprendre une vie normale après avoir croisé le regard de ces gosses sans toit, sans école, sans avenir ? Alors nous vous appelons au secours, frères et sœurs, au nom de ces pauvres gens. Nous sommes proches d'ONG très actives et saurons utiliser votre don de la manière la plus efficace qui soit. Ils ont besoin de vos prières et de votre générosité, sœurs et frères pasteurs !

Fraternellement,
Pierre Lacoste

Contact : T +961 78 86 21 40 - E-mail : pierrelacoste064@gmail.com

Mission et Cinéma (éd. Karthala 2013)

Avec le sous-titre « films missionnaires et missionnaires au cinéma », voici un livre, reprise écrite d'un colloque du Centre de Recherches et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme tenu à Montpellier en 2012. Trois éminents spécialistes à l'origine du colloque ont travaillé à l'élaboration de cet ouvrage : Emilie Gangnat (Université de Paris 1), Annie Lenoble-Bart (Université Montaigne à Bordeaux) et Jean-François Zom (Université Montpellier 3 et Institut Protestant de Théologie).

Ce livre présente une approche historique de la production de documentaires sur la Mission par différentes sociétés missionnaires catholiques et protestantes à partir des années 1930 et jusqu'en 1960. Ce sont des films d'information grand public à visée principalement publicitaire (vocations missionnaires et soutiens financiers). Cette approche montre des changements dans les mentalités culturelle et politique. Dans cette même période, d'autres films

suite page 8

OIKOCREDIT : La microfinance investit dans l'homme

Oikocredit est un organisme qui souhaite donner aux personnes défavorisées une chance de parvenir à une vie meilleure. Marc-Henri Stroth, président de Oikocredit Ile-de-France et Ouest, répond à nos questions.



Au Guatemala, Oikocredit aide 1500 producteurs de café à gagner leur vie grâce au commerce équitable

Quelles sont les origines d'Oikocredit ?

-Il a été créé par le COE il y a près de 40 ans, suite à la demande de jeunes protestants. Ils interpellaient les Eglises sur les placements éthiques de leurs disponibilités financières et de celles de leurs membres. La solution choisie a été de créer une coopérative internationale centrée sur le microcrédit. Celle-ci participe au développement dans les pays du Sud en permettant à des porteurs de projets d'avoir les moyens de se prendre en charge grâce à l'accès au crédit. Son siège se trouve aux Pays-Bas.

C'est à la même époque que Mohamed Yunus, futur prix Nobel de la Paix en 2006, commençait ses premiers prêts au Bangladesh. Cependant, la technique du microcrédit existait depuis bien longtemps, comme la tontine dans certains pays d'Afrique. Oikocredit, Yunus et d'autres acteurs l'ont formalisée, vulgarisée et permis son extension.

Quels sont les enjeux d'Oikocredit aujourd'hui ?

-C'est la plus importante organisation privée de microfinance : 500 millions d'encours de prêts, 800 partenaires dans 70 pays. Trente millions de personnes bénéficient des prêts

d'Oikocredit, dont 80% de femmes. Si la motivation première des investisseurs est le caractère solidaire de leur placement, en 39 ans personne n'a perdu un centime tout en recevant un modeste dividende annuel de 2%.

En tant que leader dans la microfinance, Oikocredit a mis en priorité la performance sociale de ses investissements en pratiquant régulièrement des audits de ses partenaires, et par la mise en place d'indicateurs de sortie de la pauvreté. La présence sur le terrain de salariés d'Oikocredit (200 au total) dans les pays du Sud est un atout primordial pour développer des relations solides avec nos partenaires. Cette organisation est unique dans la microfinance. La promotion et la recherche de nouveaux investisseurs sont faites par des bénévoles, afin de réduire au maximum les frais de fonctionnement qui se limitent à 3% des encours des crédits.

Comment fonctionne Oikocredit et quelles sont les opérations en cours ?

-Les fonds proviennent de près de 50 000 déposants et d'institutions (Eglises, Fondations...) situés dans les pays du Nord (Europe et Amérique du Nord). Ils proviennent de

l'achat de parts de 200 € de la coopérative internationale. L'investissement peut être remboursé à tout moment. Les projets sont sélectionnés par nos 36 bureaux régionaux dans le Sud à l'aide de critères économiques et éthiques stricts : impact positif sur le groupe bénéficiaire du crédit tant au niveau économique que social, respect de l'environnement, promotion du commerce équitable. Par exemple, Cocovico, projet de 1,5 million d'euros entièrement financé par nous à Abidjan (C.d'Ivoire), a reçu en 2011 le Grand Prix du Monde de la Solidarité Internationale.

Oikocredit en France est encore petit (15,6 millions d'investissements cumulés à fin 2013) comparé aux pays du Nord de l'Europe. La personne intéressée par la promotion d'Oikocredit et l'épargne solidaire peut nous contacter afin de devenir investisseur solidaire comme particulier (l'épargne peut être retirée à tout moment) ou comme association (trésorerie du diaconat de la paroisse, par exemple). On peut donner aussi un coup de main comme bénévole. ■

Plus d'infos : Oikocredit, 102 bd Arago, 75014 Paris, T 06 95 01 63 43, mhstroth@gmail.com, www.oikocredit.org



Parmi les livres

de Madeleine Besson



Toni Maguire, **Ils ont laissé papa revenir**, Hachette 2011

A la suite de « Ne le dis pas à maman ». Antoinette, abreuvée de vodka, est violée par son père depuis l'âge de 6 ans. A 14 ans, enceinte, elle subit un avortement. Pendant l'incarcération de son père, une certaine connivence la rapproche de sa mère, qui a fermé les yeux : une sorte de bonheur les rapproche peu à peu. Jusqu'au jour où elle découvre son père, revenu à la maison.

Antoinette sombre dans une profonde dépression, rejetée par tout le monde, chassée de son école, reniée par son petit ami horrifié. Elle ne rencontre que des gens incapables de comprendre. Sortie de sa dépression, elle retourne chez ses parents qui la chassent : à elle de se débrouiller. Elle quitte Belfast pour l'Angleterre. Après de petits boulots, elle crée son entreprise. Revenue en Irlande pour accompagner sa mère mourante, puis pour les obsèques de son père, elle est rejetée par sa famille et se retrouve seule. Mais elle comprend l'effacement de sa mère devant l'attitude charmeuse de son père. Elle leur pardonne et se trouve enfin délestée d'un poids insupportable.

Un très beau livre désespéré d'une femme injustement condamnée par la société.

Jean Christophe Rufin, **Immortelle randonnée**, Guérin 2013

Pourquoi Jean Christophe Rufin est-il un jour parti pour Compostelle ? Il est bien en peine de l'expliquer... Il est parti, c'est tout. Evitant le camin francès, il suit la route du nord, moins fréquentée, tout au long de la côte cantabrique par Bilbao, Santander, Oviedo et rejoint aux environs de Lugo le camin francès jusqu'à Saint Jacques de Compostelle. Il retrouve la foule des pèlerins à pied, à vélo, en voiture. Ses rencontres ont été pittoresques, ses haltes aussi. A Saint Jacques, il retrouve des cars de pèlerins, des avions gros porteurs... quelquefois des pèlerins qui ont parcouru quelques centaines de mètres à pied.

Lui, Jean Christophe Rufin, muni de tous les tampons des localités traversées, peut obtenir son diplôme de marcheur. Mais c'était le chemin qui était important, même si son arrivée au bout de son pèlerinage était gratifiante. Un passionnant récit d'un voyageur jouissant de ce parcours, émerveillé.

MOTSCROISES TOUR DE BABEL

Par B.P. Chavannes

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement

1. Les rumeurs en firent pas mal. 2. Port algérien – la construction de la tour en suscita. 3. Organisations indépendantes – nécessaire pour consolider le tout. 4. Généralement plutôt chaud – monnaie roumaine. 5. Comme châtement, le peuple le fut. 6. Dedans – de mâle en pis – article. 7. Ville de Mésopotamie. 8. Sort du canon. 9. Nécessaires pour édifier la tour – mot d'opposition. 10. Élément indispensable. 11. Conséquence de l'orgueil des bâtisseurs.

Verticalement

A. Ziggourat (trois mots). B. Acide rubonucléique - institution agricole. C. Ce récit est sur les premières de la Bible – nom de famille anglais. D. Commence chez nous le premier janvier – application de la théorie. E. Ancienne abréviation pour l'union européenne. F. Ville de carnaval – femme de la Côte. G. Fils de Noé – mal réglée du temps de la tour pour écouter la voix de Dieu. H. Argile et eau doivent l'être pour fabriquer des briques – Initiales d'un peintre suisse. I. Ouvert – la page initiale d'un journal. J. Ancien ciment utilisé pour l'arche de Noé et la tour de Babel – se fait dans l'inconnu.

SOLUTION « ANIMAUX BIBLIQUES N° 8 »

Horizontalement

1. Vipère. 2. Po. 3. Loups – su. 4. La. 5. Ives. 6. Las – puce. 7. Li – ça – or. 8. Ennemi. 9. Or – non. 10. Os – faons.

Verticalement

A. Volaille. B. Vain. C. Poules – No. D. Pas – cerf. E. Ras – pam. F. Cru – Ino. G. P.S. – co – on. H. Mouchérons.

COMMENTAIRE

Le zoo biblique ferme ses portes sur un bon score. Une brassée de bonnes solutions : Albert Charra (Congénies) ; Bernard Planchon (Agen, qui se lance pour la première fois) ; René Grimaldi (Valence) ; Colette de Lepper (Bergerac) ; Pierre Clément (Boulogne-Billancourt) ; Françoise Coste (Alès) ; Elisabeth Steiner (Lembach) ; et un « anonyme » à la signature illisible sur feuille verte (rappelons à cette occasion que les résultats doivent parvenir au plus tard six semaines après la parution du journal et qu'il convient de signaler clairement l'expéditeur).

Vous pouvez envoyer votre tour de Babel à B.P.Chavannes, 38 rue Molkenbronn, 67380 Lingolsheim ou par courriel à blaise.chavannes@evc.net. Ajoutons que nous envoyons, cette fois-ci, une petite récompense à ceux qui -ces derniers temps- nous ont envoyé plusieurs bonnes solutions.

Les journées H et A à Sète nous attendent

Déjà 94 inscrits à notre rencontre nationale des pasteurs à la retraite, épouses et veuves du 6 au 8 octobre prochain au Lazaret de Sète ! Il reste quelques places. Il reste quelques places pour les premiers qui se signaleront avant clôture des inscriptions le 25 juin. Orateur : le professeur Jean-François Collange, retraité de la Faculté de théologie de Strasbourg. Sujet : « L'âme que les chrétiens peuvent donner à l'Europe ». Visite guidée en car (hors prix de séjour) : Sète vu d'en haut puis un quartier de pêcheurs sur le bassin de Thau et un tour de ville ; ou l'Espace Georges

Brassens. Détente sur la plage ou dans le parc. Soirées : concert gospel par les Denim Singers ; animation par un artiste et production de la chorale H et A formée sur place. Cultes : l'un matinal le mardi, l'autre principal avec cène le mercredi à 10h45 sous la présidence de Michel Bertrand, ex-président de l'ERF et professeur à l'IPT. Présentation de la Fondation pour les ministres des Eglises protestantes de France, sponsor de notre rassemblement (d'où le prix modique du séjour). Accueil dès 15h le lundi, séance d'ouverture à 16h ; dispersion à 15h le mercredi, après la réunion de clôture.



BULLETIN D'INSCRIPTION

A renvoyer avec le chèque d'ici le 25 juin 2014 - à Raymond Dupart, 7 chemin des Pins, 30100 Alès

NOM Prénom(s)

Adresse

participera(ont) au rassemblement du Lazaret, les 6,7 et 8 octobre 2014

Séjour : 65 € par personne en chambre double (80 € en chambre individuelle)

Ci-joint le chèque de € à l'ordre de « Amicale des pasteurs à la retraite »
(avec la mention au dos « Lazaret »)

Date Signature :

Une aide pour le voyage peut être accordée sur demande. En cas de désistement avant le 6 septembre 2014, versement remboursé.

« Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! » (Marc 9,24)

Un homme est désespéré par le mal qui frappe son fils et l'incapacité des disciples de Jésus à le soigner. Il est déçu, en colère après avoir eu confiance en eux, ses disciples. Il dit à Jésus : « si tu peux faire quelque chose, laisse-toi émouvoir et viens à notre secours ! »

Jésus lui dit : « Si tu peux ! Tout est possible pour celui qui croit » ... Le père répond : « **Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !** ».

Frédéric Lenoir écrit : « le doute n'est pas la négation de Dieu - c'est une interrogation [...] la foi est une conviction individuelle et subjective » qui « ne peut être une certitude sensible ou rationnelle [...] assortie de preuve ». La foi me semble exprimée par un mouvement, comme en un suspens de l'être entre ce « je crois » spontané, dans lequel je suis comme saisie par Dieu, et ce « Viens au secours de mon manque de foi », qui reflète la difficile tenue en ce saisissement. Car celui-ci ne peut être sans perte de maîtrise, alors conscience d'un vide angoissant que je remplis vite par la peur de l'échec.

Nous nous trouvons souvent pris entre ce désir de croire et tout son cortège imaginaire de mots et d'attentes précises (le père attend la guérison de son fils), et la rationalité de notre esprit qui à trop vouloir maîtriser le savoir prend soudain conscience que ce temps de saisissement est déjà passé : « viens au secours de mon manque de foi ». Pierre a vécu un événement semblable, lors d'une tempête sur le lac (Mt 14, 23-32). Mais à chaque fois Jésus proche, fidèle et sûr manifeste sa présence active, attentive. Alors que la foule dit de l'enfant « il est mort », Jésus le relève – plus que la guérison, c'est la vie qu'il reçoit. Le père de l'enfant



« Pierre appelle au secours ; la main de Jésus est là »

s'est rendu compte, seul, de cette difficulté à accepter ce saisissement de la foi, Pierre appelle au secours. La main de Jésus est là pour l'empêcher de sombrer.

R. Kearney, philosophe, écrit : « Le choix de la foi n'est jamais fait définitivement. Il a besoin d'être répété encore et toujours ». Il parle de ce temps de la décision, que j'ai appelé suspens, comme d'un drame, celui de la rencontre avec le divin, ce temps où il nous est donné de prendre cette décision. Le divin, il le nomme l'étranger, tout comme Abraham fit accueil à trois étrangers à Mambré qui, le texte allant, deviennent un seul homme. Pour lui, notre vie, vécue instant après instant, est telle que « chaque instant est un portail à travers lequel cet étranger peut entrer ».

Florence Couprie

LE CARNET

Bienvenue aux nouveaux retraités

Reçoivent H et A en tant que nouveaux retraités d'une Eglise membre de la FPF : Jean-Luc BERNARD, 2 rue du 8 mai, 30350 Lézan ; Jean-Yves LEORIER, 37 rue Mozart, 26000 Valence.

Confiés à Dieu :

- Le 29-12-2013 : Major Jean CESAR, 87 ans.
- Le 11-01-2014 : Mme veuve Daniel CURTET, née Suzanne Royet, 91 ans.
- Le 12-01-2014 : Louis RICHARD, 89 ans.
- Le 17-01-2014 : Mme Marc GOERTZ, née Francine Leiser, 83 ans.
- Le 21-02-2014 : Raymond SEDEYN, 91 ans.
- Le 01-03-2014 : Michel LALU, 81 ans.
- Le 02-03-2014 : Mme veuve Philippe VERNIER, née Paule Gervit, 93 ans.
- Le 04-03-2014 : Mme veuve Jean-Daniel CHARPIOT, née Jeanne Caréno, 91 ans.
- Le 10-03-2014 : Major Josette RAMONDOU, 77 ans.
- Le 12-03-2014 : Mme Richard SAUTTER, née Francine Bosc, 96 ans.
- Le 15-03-2014 : Armand Van de Hel, 79 ans.
- Le ...-03-2014 : Mme veuve Marcel PELENC, née Francine Valette, 93 ans.
- Le 06-04-2014 : Mme veuve François BONNET, née Geneviève Lestringant, 92 ans.
- Le 12-04-2014 : Claude LAPERT, 87 ans.
- Le 13-04-2014 : Richard SAUTTER, 99 ans.
- Le 14-04-2014 : Jacques BRUNEL, 89 ans.
- Le 15-04-2014 : Mme veuve Roger HATEAU, née Henriette Fricheteau, 90 ans.
- Le 15-04-2014 : Mme veuve Paul MONTES, née Marguerite Lehmann.

Le 05-05-2014 : Marc GOERTZ, 81 ans.

Le 06-05-2014 : Emile FREDOUELLE, 88 ans.

Le 10-05-2014 : Mme veuve Pierre CADIER, née Marie-Claire Colomb de Daunant, 93 ans.

►►► suite de la page 5

documentaires vont être présentés, utilisés tant dans les pays francophones du Nord que dans les milieux missionnés du Sud. Ils se veulent évangélistes par rapport aux forces sécularistes du colonialisme. Ces films seront africanisés, mettant en valeur la collégialité entre missionnés et missionnaires, dans le mouvement d'indépendance des pays africains.

Puis on passe à une présentation détaillée de films grand public, à partir de figures missionnaires typiques d'une époque, d'un milieu, dans une fiction personnalisée de leur parcours missionnaire. Il s'agit de « Un missionnaire », de Maurice Cloche (1955), « Au risque de se perdre », de Fred Zimmermann (1959), avec Audrey Hepburn, « Le grand Blanc de Lambaréné », du camerounais Bassek Ba Kobhio (1994) et « Tambien la lluvia », d'Iciar Bollain (2011) : des cinéastes tourment en Amérique latine un film sur la mission du temps de la « Conquista » espagnole du 16ème siècle. Lors du tournage avec les indiens de Bolivie se rencontre une situation d'exploitation des populations, reflet des problèmes vécus 5 siècles plus tôt. La dernière partie du livre nous place dans la période finale du 20ème siècle et du début du 21ème, avec des images témoins de nouvelles évolutions technologiques (télévision et DVD) faisant état de transformations dans les relations missionnaires nord-sud.

Denis Rafinesque

Hier

et aujourd'hui

Directeur de la publication : Jean-Claude Odier

119 route d'Uzès - 30000 Nîmes.

Tél./Fax 04 66 26 85 77. e-mail : jean-claude.odier@wanadoo.fr

Equipe de rédaction : Daniel et Madeleine Alègre, Elisabeth Argaud, Jacques et Mireille Bouvier, Raymond et Dominique Dupart, Jean-Claude et Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque.

Imprimeur : Esqualis - 8, rue de Berne - 30000 Nîmes.

Versement de la contribution : Chèque au nom de l'Amicale des pasteurs à la retraite. CCP Paris 10603-80T à adresser à : Raymond Dupart - 7, chemin des Pins - 30100 Alès.

ISSN 1169-9116

Ce bulletin vous est adressé gratuitement.

N'oubliez pas votre contribution annuelle à l'Amicale : 10€ ; soutien : 25€.

Siège social :

47 rue de Clichy - 75009 Paris